

Zeitschrift: Hebamme.ch = Sage-femme.ch = Levatrice.ch = Spendrera.ch
Herausgeber: Schweizerischer Hebammenverband
Band: 115 (2017)
Heft: 12

Artikel: Etre sage-femme au temps des réseaux sociaux
Autor: Perrenoud, Patricia
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-949777>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Etre sage-femme au temps des réseaux sociaux

Comment s'y retrouver dans le flot d'informations diffusées sur internet et en particulier sur les réseaux sociaux? L'anthropologue et enseignante à HESAV Patricia Perrenoud, donne ici quelques suggestions pour un usage rusé d'internet et des ressources intéressantes pour les sages-femmes.

Patricia Perrenoud

Les réseaux sociaux, tels que Facebook (FB) ou Twitter (TW), sont devenus des interfaces de communication incontournables pour de nombreux acteurs sociaux. Utilisés à des fins professionnelles ou privées, ces réseaux peuvent contribuer à l'information, tant des sages-femmes que des familles, à condition d'éviter certains pièges. Je propose ici de revisiter FB et TW, à partir de mon expérience, et dans l'objectif d'apporter quelques ressources supplémentaires.

Je ne souhaite pas faire de publicité pour les réseaux sociaux. Passablement de sages-femmes y sont réticentes, ne voulant pas perdre de temps avec des relations virtuelles ou, craignant l'indiscrétion notoire de ces réseaux. Je ne saurais les contredire. FB ou TW peuvent avaler votre soirée ou contribuer au stress par la place qu'y prennent les mauvaises nouvelles. Ces réseaux incitent parfois à trop se dévoiler, sous le coup de l'impulsion, et sans maîtrise réelle de la diffusion des paroles. Sans compter la publicité ciblée qui reprend, soigneusement, votre historique en ligne. L'article s'adresse donc plutôt à celles, qui passant du temps sur les réseaux sociaux, voudraient utiliser ces supports pour leur information professionnelle. J'aborderai aussi certains problèmes qui, visibles sur ces réseaux, concernent les sages-femmes.

Auteure



Patricia Perrenoud, sage-femme et anthropologue, enseignante HES associée à la Haute Ecole de Santé Vaud, Lausanne.

Du point de vue des ressources: les partages d'experts

FB et TW se recoupent en partie quant à leurs ressources en information, car la plupart des associations professionnelles sont présentes sur les deux sites. L'Organisation mondiale de la santé (OMS), la Confédération Internationale des sages-femmes (ICM), la Cochrane Library¹, ou le NICE², ainsi que des ONG y diffusent des informations sur la naissance. Par contre, les expert-e-s en santé, dont des sages-femmes, sont souvent plus actifs/actives sur TW. Ces différents acteurs permettent de s'informer rapidement, à certaines conditions. Cela peut être particulièrement utile pour les sages-femmes qui sont des professionnel-le-s très occupé-e-s.

Une première stratégie peut être de dédier chaque réseau social à des auteur-e-s différent-e-s. Si FB est le site des amitiés virtuelles, des vidéos d'animaux ou de recettes, il contient aussi des pages sérieuses (voir encadré). Par exemple episio.info, page très complète tenue par Barbara Strandman, suit l'évolution de l'épisiotomie, geste qui devrait encore nettement diminuer. Celle de l'Alliance francophone pour l'accouchement respecté (Afar) et du Collectif d'associations françaises autour de la naissance (Ciane) proposent des informations sur les droits des femmes autour de la naissance.

Sur Twitter, l'on peut suivre les comptes d'expert-e-s, retwitter une partie de leurs informations ou diffuser les nôtres. De mon côté, je lis et retwitte, mais n'apporte guère de nouvelles informations. TW est un peu «Docteur Jekyll et Mister Hyde». Suivant nos choix, la Tweet Line (TL), à savoir les Tweets s'affichant sur notre compte, varie du tout au tout. Sur TW s'exposent en effet vanités, vacuités, et chihuahuas. Mais ce réseau partage aussi des messages essentiels. Un compte TW permet de recevoir des articles clefs pour la profession, l'évolution de la recherche, et plus largement pour la santé publique.

Si j'avais un conseil, ce serait de commencer petit. Créer son compte TW et s'abonner à une trentaine de comptes: des institutions liées à la santé, des sages-femmes, des médecins, des socio-anthropologues et des historiens de la santé. Ces comptes (ou Twittos) contiennent souvent des liens URL vers des articles scientifiques ou d'autres supports médiatiques. La *Cochrane Library* diffuse ainsi ses résultats importants en temps réel. Le compte de l'*International Confederation of Midwives* donne des nouvelles de nos consœurs de par le monde, ainsi que ses

positions d'association faitière. Richard Horton, rédacteur en chef du journal *The Lancet*, mais aussi Michaël Marmot, chercheur anobli pour ses travaux sur les inégalités sociales de santé, abordent les liens entre santé et environnement, permettant de construire une vision réaliste et politisée de notre rôle.

Les sages-femmes reconnues internationalement partagent des nouvelles de la recherche et de la pratique sur TW. La championne toute catégorie est sans doute Hannah Dahlen qui défend la naissance physiologique et les droits des femmes. Sheena Byrom, Ans Luyben ou Michela Michel Schuld y sont également très actives.

Entre féminisme, écologie, justice sociale et naissance, une TL peut devenir brouillon. Certains membres twittent beaucoup (trop) au point de cacher d'autres centres d'intérêt. Pour ne pas être submergé de Tweets non voulus, trier les comptes suivis s'impose. Par exemple, on peut éviter de suivre les mêmes institutions sur TW et sur FB. Certains comptes peuvent être suivis temporairement, pour se faire une idée d'un sujet d'actualité, puis délaissés une fois le tour de la question fait. Utile aussi de ne pas suivre tous les membres d'un mouvement social, mais de repérer leurs «Twittos» les plus intéressants.

Apprendre via les réseaux sociaux recèle quelques embûches. Si l'information est souvent de qualité, lorsqu'elle provient de chercheurs ou d'institutions reconnus, elle est parfois incomplète, biaisée, voire délibérément fautive. L'outil «Decodex» du journal *Le Monde* permet de vérifier la fiabilité d'un site auquel renvoie un Tweet ou une page FB, pour limiter la transmission de rumeurs. Même si celles-ci sont invalidées, elles tendent à persister dans l'opinion publique, contribuant par exemple à la montée de racisme ou à des comportements néfastes pour la santé publique. Certains thèmes sont rarement traités avec recul, celui de la vaccination par exemple. Pour dépasser les partis pris, il faudrait s'informer auprès de sources variées et exercer son esprit critique. Ce recul est cependant difficile à adopter, car les utilisateurs FB et TW se regroupent en fonction de leurs postures. De plus, les algorithmes utilisés par les réseaux sociaux sélectionnent des contenus qui flattent nos opinions.

Du côté des blogs

En parallèle, des auteur-e-s animent des blogs autour de la santé et de la naissance. Chacun-e peut recevoir leurs publications en étant abonné-e via email ou en suivant les auteur-e-s sur FB ou TW. Ces sites sont utiles aux sages-femmes, mais aussi aux parents qui aiment lire, lorsqu'ils discutent finement les résultats de recherche et l'accompagnement de la naissance. Leurs auteur-e-s



Nadine Oberhauser

Doyenne de la Filière Sage-Femme, Haute Ecole de Santé Vaud, Lausanne

Chère lectrice, cher lecteur,

To be or not to be connected? Internet a radicalement fait évoluer les rôles sociaux en mettant à disposition en temps réel des données de toutes sortes. Pour nous, professionnel-le-s de la santé, les enjeux sont multiples à la fois pour ne pas être remplacé-e-s par internet pour donner de l'information, voire de la formation, mais aussi pour être capable de les utiliser et de les faire utiliser à bon escient. Le sujet est vaste et quelques-uns de ses aspects sont traités dans le journal. Il faut relever la place et l'importance prises par ce phénomène qui ne peut plus être ignoré, et il faut également relever le défi de son utilisation critique. C'est un formidable support pour informer, éduquer, accompagner. Mais dans la myriade de propositions et possibilités offertes, gare à une utilisation abusive ou erronée.

Les différents angles abordés dans les articles de ce dossier cernent bien la complexité du phénomène et la part qu'il prend dans la vie des individus. Il est donc important pour les sages-femmes que l'usage futé de ces réseaux passe par la connaissance de leur contenu afin qu'elles puissent conseiller les femmes qu'elles accompagnent, mais qu'elles puissent également en faire un outil de promotion de leur profession, une interface de partage d'expériences, et une source de connaissances professionnelles fiables. Et il est important pour les femmes de pouvoir échanger sur des questions qui les concernent, mais pour lesquelles elles doivent pouvoir obtenir non seulement des avis, mais également des informations pertinentes. Il n'y a pas de GPS pour surfer sur internet et les réseaux sociaux, et c'est bien dommage. Mais quelques balises existent et des lieux bien identifiés méritent le détour.

Alors bonne connexion, mais vous l'aurez compris, connectez-vous futé et déconnectez-vous surtout, car trop de connexion tue son intérêt et ses effets positifs.

N. Oberhauser

Cordialement, Nadine Oberhauser

¹ Une association non gouvernementale créée dans les années 1990 qui synthétise les résultats de recherche en des revues systématiques de littérature rigoureuses. Les revues de la *Cochrane Library* sont notamment utilisées dans les guidelines du NICE.

² *National Institute for Clinical Excellence*, l'institution du système de santé anglais chargé de construire les recommandations pour la pratique clinique à partir des résultats de recherche. L'un des, si ce n'est, le plus important sur la planète.

Une liste de pages à consulter

Pages Facebook d'intérêt pour les sages-femmes:

- Australian College for midwives
- AVVEC (violence conjugale)
- Birth Repository
- Sky2sky globalresources for midwifery practice
- Hanna Dahlen (SF)
- Sage-femme pipelette
- Episio.Info
- Plateforme pour une naissance respectée
- Observatoire des violences obstétricales
- American College of Nurse-midwives
- Anthrodoula
- Edwin Roland van Teijlingen (sociologue)
- Healthy Newborn network
- Human Rights in Childbirth
- International Confederation of Midwives
- Justine Midwife
- MIDIRS: midwifery information and resource services
- Maternal Health Task Force
- Revue d'information sociale REISO

Echantillon de Twittos d'intérêt pour les sages-femmes:

- Alexandre Klein (histoire)
- Birth choice (UK)
- Breastfeeding
- Byrom&Byrom Midwives (SF)
- Cochrane (UK)
- Diane Menage (SF)
- Equity and health
- Eric Fassin (sociologue)
- FIGO (féd. Int. Gyn-Obst.)
- Ivy Bourgeault (sociologie)
- Justine (SF)
- Hanna Dahlen (SF)
- Lisa Kane Low (SF)
- M. Michel-Schuldt (SF)
- Médecins du monde
- Midwifery Journal
- New Zealand Midwives
- Naître et savoir
- Raymond de Vries (sociologue)
- Richard Horton (santé publique)
- Sallie Han (anthropologie)
- Sara Wickham (SF)
- Sir Michael Marmot (santé publique)
- The RCM (royal college of midwives)
- Veille périnatale (Afar)
- 10-lunes (voir interview en p. 40)

questionnent non pas la médicalisation de la naissance elle-même, mais le degré de médicalisation, lorsqu'il est jugé inapproprié. Par exemple, «*Evidence-Based Birth*», fondé par une infirmière américaine, commente les résultats de recherche, méticuleusement et «à la minute». Sara Wickham, une sage-femme anglaise, effectue une démarche similaire, moins systématique, mais plus engagée et en lien avec la pratique. «Anthrodoula», créé par une doula et anthropologue américaine, offre des informations variées, touchant le degré de médicalisation, ainsi que les questions de diversité et d'équité autour de la naissance.

Pour penser la santé en général, et l'utilisation adéquate de dépistages et de traitements, les sites «*Less is more*» ou «Choisir avec soin» s'impliquent pour une médicalisation raisonnée. «*This.sociological.life*» créée par Deborah Lupton, sociologue, porte un regard nuancé sur l'évolution de la santé à l'ère des nouvelles technologies. Lupton a également interrogé le contrôle exercé sur les femmes à partir des démarches de prévention ou par

l'évolution de la condition foetale contemporaine. Très actuel, sur un ton plus vindicatif, «Marie accouche-toi là» dénonce les violences gynéco-obstétricales et appelle à de profondes réformes. Sans concession, les messages de Marie-Hélène Lahaye, son auteure, apportent un débat essentiel dans l'espace public.

Des ressources pour les familles

Les réseaux sociaux sont aussi utilisés par les familles, un livre serait d'ailleurs plus adapté pour décrire les possibilités ainsi offertes. Des groupes de parents se constituent sur FB, en fonction de leurs valeurs et modes de vie. Ces parents partagent leurs expériences, leurs adresses et leurs conseils, pour naviguer dans le système de santé (ou dans le système éducatif) et pour voir leur besoins et préférences respectés.

L'existence de ces groupes montre plusieurs choses. Tout d'abord, que les réseaux sociaux offrent du soutien, en particulier aux parents qui, adoptant des visions de l'éducation ou de la vie minoritaires, participent à la création de mouvements sociaux (autour de l'alimentation végétarienne, de la parentalité bienveillante, etc.). Lorsque l'un de ces parents partage un événement difficile sur la

page de son groupe FB, son réseau intervient pour le soutenir (avec des mots, des photos ou des GIF³ tendres). Ces relations virtuelles, complémentaires de relations réelles, semblent apporter de la sécurité émotionnelle, en particulier dans les groupes fermés où les « trolls »⁴ ne sont pas tolérés. Des régulations sont effectuées dans ces groupes, souvent finement, par les administratrices⁵. On imagine aisément les dégâts de discours malfaisants sur le net, mais a-t-on imaginé le soutien que des dizaines de voix simultanées et sincères peuvent représenter?

Ensuite, l'existence de certains groupes révèle des failles du système de santé. La pratique du choix partagé, avec une réelle considération pour les préférences des parents, ne semble ainsi pas unanimement adoptée par les institutions de la santé. L'allaitement dit long semble faire l'objet de jugements, alors que cette pratique est recommandée par l'OMS. Enfin, les remarques de parents sur les réseaux sociaux semblent confirmer ce qui a été déjà mis en évidence par de nombreux chercheurs (Par exemple: Boltanski, 1984; Neyrand, 2000; Blochlinger et al., 2014): certain-e-s professionnel-le-s conseillent en fonction de leurs préférences, plutôt qu'en fonction de recommandations issues de la recherche ou du choix des parents. Ces éléments sont importants, car des recherches récentes conduites aux Pays-Bas, montrent qu'un manque de négociation à l'intérieur du système de santé peut conduire des parents à effectuer des choix non sûrs pour eux ou pour leur enfant (Holten et de Miranda, 2016; Hollander et al., 2017). En ce sens, les réseaux sociaux soulignent des espaces de négociation non satisfaits. Un champ de recherche en soi!

En résumé, les réseaux sociaux représentent aujourd'hui à la fois l'une des meilleures et l'une des pires sources d'information pour les professionnel-le-s de la santé autour de la naissance et pour les parents. L'une des meilleures, car les principales institutions et expert-e-s de la naissance sont actifs/actives sur ces réseaux. L'une des pires, étant donnée la circulation d'informations fausses et manipulées. Les meilleures sources sont souvent, mais pas toujours, en anglais, ce qui souligne l'importance de cette langue pour les jeunes générations de sages-femmes. Lire les articles courts de certains blogs (EBBirth, Sara Wickham) constitue un bon entraînement!

Références

- Boltanski, L. (1984)** Prime éducation et morale de classe. Dijon: Editions de l'école des hautes études en sciences sociales.
- Neyrand, G. (2000)** L'enfant, la mère et la question du père: un bilan critique de l'évolution des savoirs sur la petite enfance. Paris: PUF.
- Blochlinger, P. et al. (2014)** What women want: a qualitative study about postnatal midwifery care at home. «Pfleger», 27(2), 81-91.
- Holten, L. et de Miranda, E. (2016)** Women's motivations for having unassisted childbirth or high-risk homebirth: An exploration of the literature on «birthing outside the system». «Midwifery», 38, 55-62.
- Hollander, M. et al. (2017)** Wonder study: why women want other or no Delivery of care. Paper presented at the ICM Triennial Congress, Toronto.

³ Un GIF est une image animée qui tourne en boucles de quelques secondes.

⁴ Un troll est une personne qui, mal intentionnée, cherche faire échouer les réflexions ou échanges que plusieurs internautes tentent d'avoir entre eux.

⁵ Chaque groupe FB comporte un ou plusieurs administrateurs qui gèrent les adhésions au groupe et régulent les échanges entre les membres, quand cela est jugé nécessaire.

Impressum

Herausgeberin | Editeur Schweizerischer Hebammenverband (SHV). Namentlich gekennzeichnete Beiträge geben nicht unbedingt die Meinung des SHV wieder. Nachdruck nur mit Genehmigung der Redaktion | Fédération suisse des sages-femmes (FSSF). Les articles signés ne reflètent pas forcément l'opinion de la FSSF. Toute reproduction est soumise à autorisation de la rédaction
Redaktion | Rédaction Redaktorin Deutschschweiz: Miryam Azer, m.azer@hebamme.ch | Rédactrice romande: Cynthia Khattar, c.khattar@sage-femme.ch
Geschäftsstelle SHV | Secrétariat de la FSSF
 Rosenweg 25 C, 3007 Bern, T +41 (0)31 331 35 20
Adressänderungen | Changement d'adresse
 adress@hebamme.ch

Redaktioneller Beirat | Conseil rédactionnel Aurélie Abinal-Delouane, Marie Blanchard, Christina Diebold, Regula Hauser, Sandrine Héricot, Silvia Meyer, Maria-Pia Politis Mercier
Foto Titelseite | Photo de couverture steinerbrouillard.ch
Layout | Mise en page www.atelierrichner.ch
Jahresabonnement | Abonnement annuel Nichtmitglieder CHF 109.-, inkl. 2,5% MWST, Ausland CHF 140.-, Einzelnummer CHF 13.20, inkl. 2,5% MWST + Porto. Das Abonnement verlängert sich um ein weiteres Jahr, wenn es nicht bis zum 31. Oktober des laufenden Jahres schriftlich beim SHV gekündigt wird. | Non-membres CHF 109.-, 2,5% TVA incluse, étranger CHF 140.-, prix du numéro CHF 13.20, 2,5% TVA incluse + porto. L'abonnement est automatiquement renouvelé pour un an s'il n'est pas résilié par écrit auprès de la FSSF au 31 octobre de l'année en cours.

Inseratemarketing | Régie d'annonces Kömedia AG, Andrea Atta-Eugster, Geltenswilenstr. 8a, 9001 St. Gallen, D +41 (0)71 226 92 38, T +41 (0)71 226 92 92, a.atta@koemedia.ch, www.koemedia.ch
Druck | Impression Vogt-Schild Druck AG, Gutenbergstr. 1, 4552 Derendingen, www.vsdruck.ch
Papier PlanoArt 100 gm², holzfrei, hochweiss matt, säurefrei, FSC-zertifiziert | PlanoArt 100 gm², sans bois, extra-blanc mat, sans acide, certifié FSC
Auflage | Tirage Druckauflage 3350 Exemplare, erhöhte Auflage 4000 Exemplare, verbreitete Auflage 3135 Exemplare (WEMF-beglaubigt 2016/2017) | Tirage total 3350 exemplaires, distribution supplémentaire 4000 exemplaires, tirage diffusé 3135 exemplaires (certifié REMP 2016/2017) | ISSN 1662-5862